

LA MUSE EN
CIRCUIT

CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE



HAMLET

JE SUIS VIVANT ET VOUS ÊTES MORTS

HAMLET – JE SUIS VIVANT ET VOUS ÊTES MORTS

Conception et mise en scène Wilfried Wendling

Musiques

Pierre Henry et Wilfried Wendling – en collaboration avec Valérie Philippin et Julien Desprez

Scénographie plastique et vidéo Milosh Luczynski

Comédien Serge Merlin

Collaboration artistique Régis Bocquet

D'après William Shakespeare, traduction de François-Victor Hugo, adaptation de Wilfried Wendling et Serge Merlin

Régisseur général Thomas Mirgaine

Régisseurs son Thomas Mirgaine et Franck Gélie – en collaboration avec Camille Lézer

Régisseur plateau Franck Gélie

Régisseur vidéo Vincent Griffaut – en collaboration avec Julien Reis

Remerciements à Olivier Duverger Vaneck, Zoé Caugant, Yann Philippe, Émilie Braun et Clément-Marie Matthieu

Production déléguée

La Muse en Circuit – Centre national de création musicale

Co-commande à Pierre Henry de la Muse en Circuit et du Festival Aujourd'hui Musiques du Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan

Coproductions

Compagnie Prometeo, Festival Aujourd'hui Musiques du Théâtre de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan, Nouveau Théâtre de Montreuil – Centre dramatique national, INA-GRM, Le POC d'Alfortville

Avec la participation du DICREAM / CNC

Action financée par la Région Île-de-France



NOTE D'INTENTION

Le projet de Wilfried Wendling propose une réécriture totale et singulière du mythe théâtral majeur de Shakespeare : *Hamlet*. À travers le parti pris de renverser le temps et l'espace, le dispositif visuel et sonore proposé par La Muse en Circuit permettra de plonger le comédien Serge Merlin et le public dans un flot de sons et de voix hantant l'imaginaire théâtral depuis toujours, catapultant ainsi tout repère temporel, tels des fantômes poursuivant l'acteur et racontant de mille façons possibles la même histoire. Dans un espace indéfini, un Hamlet improbable erre dans univers imaginaire d'images et de sons.

Et si le spectre n'était tout simplement pas le seul être encore vivant de cette tragédie ?

« Hamlet est sans doute l'une des pièces les plus mises en scène et dont les versions cinématographiques sont les plus nombreuses. Tous ces fantômes hantent l'imaginaire théâtral génération après génération. Ces multiples spectres de la pièce mythique poursuivent tout acteur qui ose aborder la question Hamletique. La pièce est multiple par nature et par l'histoire abyssale de ses multiples versions. Philip K. Dick, autre maître de l'imagination paranoïaque, questionne également nos réalités de façon fondamentale. Dans son roman Ubik, les personnages subissent cette inversion magistrale entre les vivants et les morts et basculent dans une réalité en lambeau toujours au bord de la putréfaction. C'est la superposition de ces deux œuvres très éloignées qui a déclenché cette mise en abyme hamletique autour de la mort et de la réalité.

L'histoire originale se dissout dans les limbes et ne s'incarnent sur le plateau que quelques scènes emblématiques accompagnées des grands monologues métaphysiques.

Seul sur scène, un vieil homme semble errer sur le plateau, les images le démultiplient sur tous les murs du théâtre et lui-même semble se mêler aux archives de la pièce. La voix de Serge Merlin est parfois lointaine et dissociée du corps, des voix féminines lyriques incarnent tantôt la reine, tantôt Ophélie au gré des délires visuels, toujours perdus dans des réalités multiples.

La situation scénique n'est plus celle de la pièce mais un espace indéfini. Le vieil Hamlet évolue dans cet univers hors du temps qui semble suspendu entre la répétition éternelle de la pièce et ses propres fantasmagories. Deux intrigues évoluent parallèlement : la pièce de Shakespeare et un huis clos paranoïaque sur l'auto-surveillance.

Pour réaliser cette expérience abyssale il fallait confronter aux mythes des figures également mythiques de la musique et du théâtre : Pierre Henry et Serge Merlin. Avec l'association de ces immenses talents résonnent une interprétation très singulière qui révèle les perles noires du drame éternel. »

Wilfried Wendling

HAMLET

JE SUIS VIVANT ET VOUS ÊTES MORTS



SPECTRES VISUELS

« *Je suis vivant et vous êtes morts* » reprend l'inversion de réalité proposée dans le célèbre roman de Phillip K. Dick. La technique et le savoir-faire créatif de Milosh Luczynski développent un mapping vidéo original qui spectralise la réalité d'un espace théâtral. La scène se mélange à la salle comme le lieu du théâtre dont suintent les images hamlétiques. Le regard du spectateur est troublé par le dédoublement permanent de l'image scénique qui reflète à l'infini des scènes du passé, les archives des pièces et des films sur *Hamlet* se mélangent à des films originaux correspondant à certaines situations sur le plateau.

Les murs du théâtre deviennent les écrans dénudés qui résonnent à l'infini au écho du drame Shakespearien. La démultiplication des images et des sons est un élément essentiel du traitement spécifique du texte Shakespearien car le drame devient lui-même une archive à travers toutes ses représentations passées.

Le lieu même de la représentation paraît se modifier et des aberrations apparaissent dans ce qui faisait le cadre du réel théâtral. La banalité d'un plateau nu se modifie et se dégrade par le détournement de la conscience.

L'image numérique, organique, vibrante, nous fera osciller alternativement entre la réalité concrète et une insubstantialité incertaine. Traversée d'une réalité à une autre, d'une époque à une autre. Suspendus dans l'abîme temporel.

La réalité et sa décomposition vers des formes antérieures ou simultanées.

La réalité et sa contrepartie fantasmagorique.

À l'unité de temps et de lieu se superpose l'ubiquité.

À la croisée des arts numériques et de l'opéra digital, *Hamlet* est un projet qui déploie une dizaine de vidéoprojecteurs pour englober le lieu du spectacle dans une réalité incertaine.

SPECTRES SONORES

L'image et le son se déploient dans l'espace de façon englobante et immersive. Les corps et les voix se désincarnent et semblent sortir du néant. Une voix lyrique enregistrée chante les rôles d'Ophélie et de Gertrude. Le timbre irréel de ce chant singulier place les dialogues originaux dans deux mondes de la parole qui ne peuvent se rencontrer, la musicalité du timbre exceptionnellement incarnée de Serge Merlin dialogue avec le lyrisme irréel de la voix de Valérie Philippin.

L'usage de la voix off et de la spatialisation plonge les spectateurs dans un univers de son qui réalise le rêve d'Yves Bonnefoy d'un Hamlet dans le noir.

Entre la pièce radiophonique et l'installation sonore, la musique fait usage de nombreuses sources parfois purement électroniques, parfois instrumentales ou bruitistes dans une écriture qui s'articule entre les pièces de Pierre Henry et celles plus vocales de Wilfried Wendling.

La scénographie est également composée à partir d'un orchestre de haut-parleurs et de quelques magnétophones qui souligneront l'importance majeure de l'oreille dans la pièce de Shakespeare. C'est par l'oreille que le poison tue Hamlet père, c'est la voix du spectre que seul Hamlet peut entendre, ce sont les paroles qui sans cesse « troublent l'œil de la pensée ».



LA MUSE EN CIRCUIT – Centre national de création musicale

La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, est vouée dans toutes ses activités aux musiques décloisonnant le champ de l'art sonore, musiques nouvelles voire novatrices, affranchies et audacieuses, qu'elles soient instrumentales, électroniques ou mixtes, qu'elles approfondissent les voies du seul sonore ou explorent également d'autres territoires artistiques, tels que la littérature, le théâtre, la danse, la vidéo ou les arts plastiques.

La Muse en Circuit dispose de trois espaces de travail équipés qui accueillent en résidence compositeurs, instrumentistes et artistes de toutes disciplines, en offrant à leurs projets un accompagnement de production.

Ce CNCM propose aux lieux de diffusion généralistes ou spécialisés des concerts et spectacles pluridisciplinaires de création. Il développe également son propre label de disques, Alamuse.

La Muse en Circuit se préoccupe également de la recherche, en assurant autour du numérique la veille technologique indispensable au développement des musiques de demain.

Enfin, La Muse en Circuit s'attache à développer la transmission des pratiques et savoirs musicaux, avec des actions favorisant la découverte et le partage des musiques indisciplinaires avec tous les publics.

BIOGRAPHIES

WILFRIED WENDLING



Issu d'une famille de théâtre, Wilfried Wendling étudie l'écriture (harmonie, orchestration, analyse, contrepoint), pour se consacrer à la composition grâce à Georges Aperghis puis Philippe Leroux.

Pendant six ans, il dirige l'ensemble Diffraction avec lequel il crée des «performances de théâtre sonore» présentées lors des Nuits blanches à Paris, au Théâtre de la Cité Internationale, la Gaité lyrique, dans plusieurs festivals en France et à l'étranger ainsi que dans de nombreuses salles alternatives.

Il joue et/ou écrit pour des personnalités comme Hélène Breschand, Donatienne Michel-Dansac, Denis Lavant, Jac Berrocal, Natacha Musléra, Philippe Cornus, Hélène Labarrière, Sylvain Kassap, Jacques Tholot, Abbi Patrix et Mathurin Bolze.

... Il est membre, avec Eryck Abecassis, de l'ensemble KERNEL, créé par Kasper T. Toeplitz.

Il collabore (musique électronique et vidéo) avec Roland Auzet et Jérôme Thomas depuis 2008 sur différents projets pluridisciplinaires, notamment *2 hommes jonglaient dans leur tête*, *Dans la solitude des champs de coton* et encore *Magnetic* (création 2018).

Wilfried Wendling compose et met en scène dès 1995 des spectacles pluridisciplinaires notamment présentés au Théâtre des Amandiers, l'Odéon théâtre de l'Europe, au Centquatre Paris... Il a collaboré avec des auteurs comme Jacques Jouet, Luc Boltanski, Olivier Cohen... Il est artiste associé à la Maison de la poésie de Paris de 2010 à 2012 dans le cadre du dispositif DGCA / SACEM.

Il est nommé en 2013 à la direction de La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale.

MILOSH LUCZYNSKI

Artiste visuel et inter média, VJ, performeur, designer, peintre, light-artist. Milosh vit et travaille à Paris depuis 2001.

Il crée des installations multimédias monumentales, des espaces cinétiques immersifs, il mélange la performance et les installations multimédias.

Milosh Luczynski se situe à la frontière de la musique visuelle et la réalité augmentée.

Il explore à travers ses œuvres *multicouches* les différentes civilisations, un retour aux questions fondamentales, liées au temps et l'espace, les limites de la perception.

Pionnier du Vjing en Europe au milieu des années 90, il a travaillé aux côtés de musiciens électroniques tels que Richard Pinhas, Laurent Garnier et des compositeurs contemporains tels que, Dickson Dee aka Li Chin Sung, Krzysztof Knittel, Wilfried Wendling, des poètes tels que Bas Bottcher et Adam Wiedemann, des auteurs comme Vincent Ravalec et Mian Mian, Ainsi qu'avec des artistes numériques notamment Daito Manabe.

Milosh Luczynski participe à de nombreux festivals à Paris, Pékin, Berlin, Londres, Moscou et ses réalisations ont été présentées au Palais de Tokyo, Kunsthaus Baselland, Museum of Contemporary Art Chicago, National Gallery Singapore.

Il a enseigné la composition multimédia à la "Fryderyk Chopin University of Music" de Varsovie.





PIERRE HENRY

Après un parcours classique au Conservatoire de Paris (1937-47), Pierre Henry rencontre Pierre Schaeffer avec lequel il compose la Symphonie pour un homme seul (1950). Il dirige à la RTF le premier Groupe de recherche de musique concrète. Quittant la Radio en 1958, il fonde Apsome, premier studio privé consacré aux musiques électroacoustiques, puis dirige Son/Ré à partir de 1982. Il collabore avec de nombreux artistes et chorégraphes, notamment Maurice Béjart (Haut voltage, 1956 ; Messe pour le temps présent, 1957). Ses compositions d'un style d'abord épuré (Le voyage, 1962) font ensuite place à des œuvres de grande ampleur (Hugosymphonie, 1985). Compositeur également de musiques de film et de publicité, Pierre Henry est un explorateur des sons, défenseur d'une esthétique libre, pionnier en recherches technologiques. Citons encore la Messe de Liverpool (1968), la Dixième symphonie de Beethoven (1979), Pierres réfléchies (1982), Le livre des morts égyptien (1988), Intérieur/Extérieur (1996), Trajectoire (2007).

« Le musicien et compositeur Pierre Henry travaille en solitaire, uniquement à partir de sons qu'il manipule, à de grandes œuvres inscrites sur la bande magnétique. D'aussi loin qu'il se souvienne, il a toujours été attiré par les bruits, les alliages et les truquages sonores. » (Brigitte Massin)

De fait, Pierre Henry déteste la note : il ne parle que de sons : « Les notes, ce n'est rien pour moi, cela ne représente rien, c'est bête les notes, c'est bon pour les compositeurs. » On proclame que les auteurs de musique concrète ne sont pas des compositeurs ; et voilà que Pierre Henry semble ratifier cette opinion. Alors, « faiseur de sons » ou compositeur ? Quoi qu'il en soit, Pierre Henry a profondément marqué la création musicale.

SERGE MERLIN



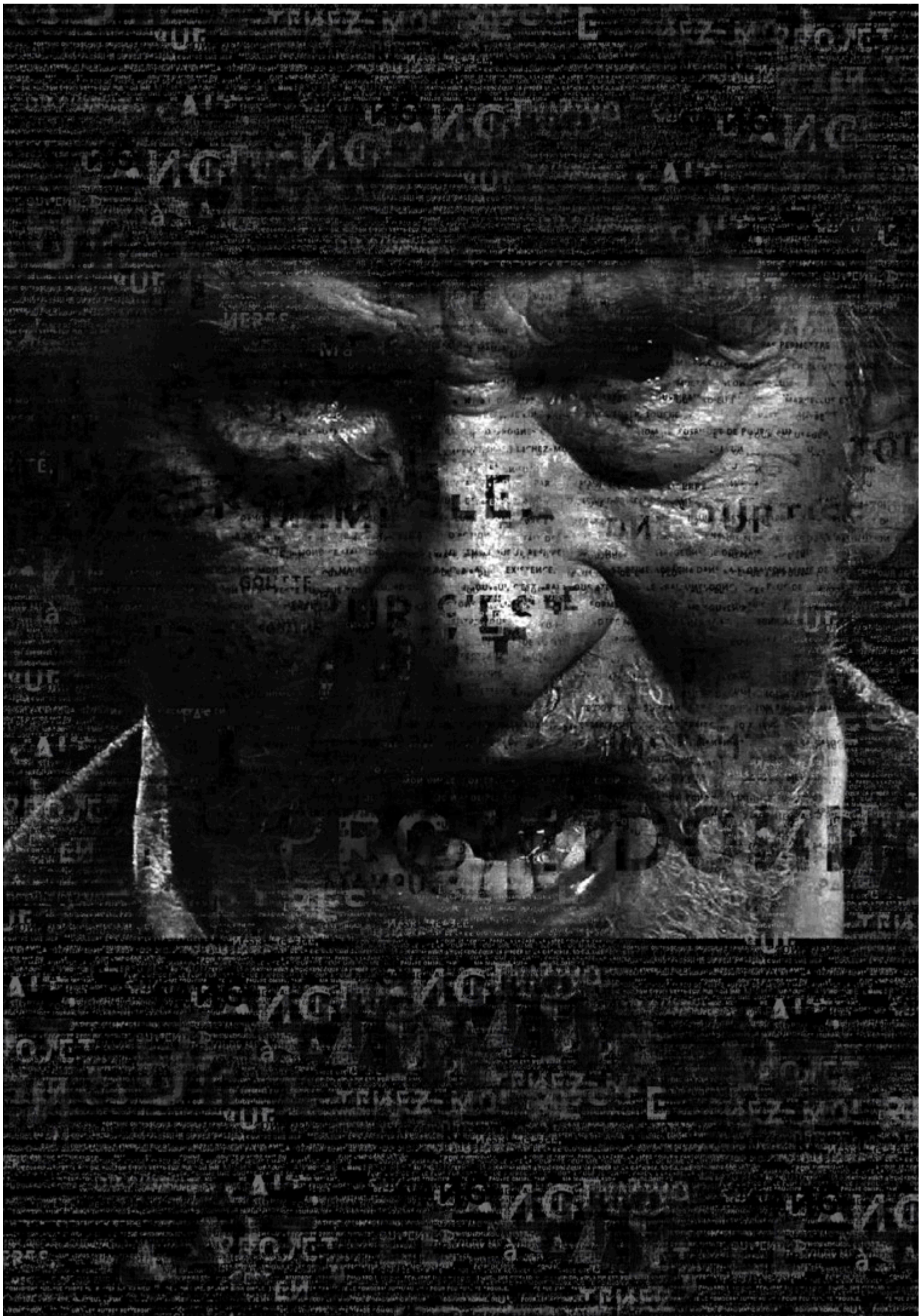
Serge Merlin est un comédien singulier de la scène théâtrale française. Sa voix de caverne proche de celle d'Alain Cuny et son physique souvent comparé à celui d'Antonin Artaud caractérisent l'acteur mais les décisions et tumultes qui jalonnent son parcours en font un personnage atypique, un homme qui refuse de manière radicale la société.

Proche de Camus et de Maria Casarès, Serge Merlin a joué *Le Roi Lear*, les textes de Matthias Langhoff, Thomas Bernhard, Jean Genet... sous les directions d'André Engel, Patrice Chéreau, Alain Françon...

« Héritier d'Antonin Artaud, Serge Merlin fait partie de ces comédiens d'exception qui mènent le spectateur jusqu'au bord de l'abîme. Son art se situe au-delà de toute norme, laissant le public dans un état d'émotion à l'intensité indicible. »

Extrait de l'encyclopédie Universalis

Né en 1933, Serge Merlin a été révélé tardivement au grand public dans les films de Jean-Pierre Jeunet ; il est ainsi le chef des cyclopes dans *La Cité des enfants perdus* (1995), puis le voisin d'Amélie Poulain « au fabuleux destin », en 2001. Mais au théâtre, il fait partie de ce que l'on appelait jadis les « monstres sacrés ». De ses débuts dans *Christophe Colomb* de Claudel, créé par Jean-Louis Barrault, à *Marigny*, en 1952, à *La Dernière Bande* de Samuel Beckett mis en scène par André Françon à l'automne de 2012. Il a au fil d'une quarantaine de spectacles, travaillé au côté de Camus (*Les Possédés de Dostoïevski*, 1959), Patrice Chéreau (*Les Paravents de Jean Genet*, en 1983), Matthias Langhoff (*Le Prince de Hombourg* de Kleist, 1984, *Le Roi Lear* de Shakespeare, 1986, *La Dernière Bande*, 1987, *La Mission* d'Heiner Müller et *Le Perroquet vert* d'Arthur Schnitzler, 1989), Bernard Sobel (*La Forêt d'Ostrovski*, 1989), André Engel (*Le Réformateur* et *La Force de l'habitude* de Thomas Bernhard en 1990 et 1997), Gerold Schumann (*Minetti* de Thomas Bernhard, 2009)...



AGENDA

18 novembre 2017 / CRÉATION

Théâtre de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan – dans le cadre du Festival Aujourd'hui Musiques

7 et 8 décembre 2017

Nouveau Théâtre de Montreuil – Centre dramatique national – dans le cadre du Festival Mesure pour Mesure et de Néo, Biennale internationale des arts numériques – Paris/Île-de-France produite par Arcadi

13 et 14 décembre 2017

Maison des Arts et de la culture de Créteil – dans le cadre de Néo, Biennale internationale des arts numériques – Paris/Île-de-France produite par Arcadi

CONTACTS

Vincent Estève – administration / Camille Bulan – production

+33 (0)1 43 78 80 80

vincent.esteve@alamuse.com / camille.bulan@alamuse.com

Antoine Blesson – diffusion

+33 (0)6 68 06 01 98

legrandgardonblanc@yahoo.fr

Camille Lézer – régisseur général et ingénieur son

+33 (0)1 43 78 80 80

camille.lezer@alamuse.com

Olivier Saksik – relations presse

+33 (0)6 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

LA MUSE EN CIRCUIT – Centre national de création musicale
18 rue Marcelin Berthelot 94 140 Alfortville

